

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

## SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Nominations ecclésiastiques. — V Les Frères-Mineurs à Québec (1615-1905). — VI La vocation religieuse. — VII Chronique. — VIII Aux prières. — IX Chez une des sœurs du pape. — X Cérémonie religieuse à la Maison-Mère des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine. — XI Le crucifix des écoles : Aux petits enfants des écoles sans crucifix.

### ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 13 août

Solennité (et jeûne) de l'Assomption, *et, à Montréal*, première retraite ecclésiastique.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 13 août

Messe du IXe dim. *semi-double* ; mém. du dim., de l'oct. de S. Laurent et des SS. Hippolyte et Comp. ; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim. ; *semi-double* ; mém. de l'oct. de S. Laurent et de S. Eusèbe.

### SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 20 août

Solennité du titulaire de l'Assomption dans les diocèses de Montréal, d'Ottawa (Maniwaki), de Saint-Hyacinthe (Notre-Dame-des-Anges, Stanbridge) de Sherbrooke (Chesham) et de Pembroke (Barry's Bay).

*On ne peut faire la solennité d'aucun autre titulaire en ce jour. J. S.*

### NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé J. Gauthier, vicaire à Saint-Michel de-Napierville ;  
M. l'abbé H. Lecourt, vicaire à Saint-Jean.

## LES FRERES-MINEURS A QUEBEC

1615-1905



QUAND viendra 1908 on fêtera, à Québec, le troisième centenaire de la fondation de la cité de Champlain. On s'y prépare déjà. Puis, sept ans plus tard, en 1915, il conviendra de solenniser un autre troisième centenaire, celui de l'arrivée au Canada des premiers missionnaires de notre pays. S'il est juste en effet de célébrer la fondation de la ville-mère, il est tout aussi juste, si non plus, de célébrer l'arrivée au pays des pionniers de l'Evangile, ces vrais fondateurs, eux aussi, qui ont assuré à notre race naissante le principe de vie qui l'a faite durable pour les siècles.

Sans doute Champlain, comme Cartier, voulait sa ville et son peuple croyants ; et, dans les plis du drapeau de la France, en ce temps-là, flottaient toujours les souffles vivifiants, venus de la vallée de Bethléem ou des hauteurs du Golgotha. Mais ces souffles de foi avaient besoin d'être animés par une parole autorisée, ce peuple et cette ville devaient avoir leurs apôtres : la foi, enseigne saint Paul, procède de l'entendement — *fides ex auditu*.

\* \* \*

Ces premiers apôtres, qui se firent entendre au Canada, ce furent les Récollets.

Le Père Odoric-M. Jouve, O. F. M., vient de publier, chez Dussault et Proulx, à Québec, un opuscule de 160 pages, d'apparence modeste mais très riche de fond, que tous les fervents de notre histoire devront lire pour se mieux préparer au troisième centenaire de 1915.

C'est le récit très simple et tout ensemble fort édifiant—la simplicité et l'édification franciscaines !—de la vie mouvementée des fils de Saint-François en notre cher pays.

L'on sait assez que la grande famille du séraphique Stigmatisé de l'Alverne, comme celle de Jacob, s'est fractionnée en plusieurs tribus qui, tout en gardant leur caractère commun d'amies de l'humilité et de sœurs de la pauvreté, ont chacune leur vie propre. Les Récollets et les Frères-Mineurs ou Observants, comme Joseph et Benjamin, sont de ceux qui se rapprochent le plus de l'esprit de leur Père et Fondateur.

Nous eûmes d'abord les Récollets et nous avons maintenant les Observants. Deux fois la famille franciscaine a dû cesser de vivre chez-nous, mais deux fois aussi la Providence l'a fait renaître sur nos rives. Espérons que désormais elle y vivra toujours.

\*  
\* \*

En 1615 donc, sur la demande de Champlain, et à la suite de plusieurs démarches, quatre Récollets de la Province de Saint-Denis : Denys Jamay, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et Pacifique Duplessis, ce dernier *frère* et les trois autres *prêtres*, arrivaient au Canada.

Près de " l'habitation " de Champlain ils eurent la première chapelle du pays ; ils y firent le premier baptême, le premier mariage, la première cérémonie des funérailles, la première messe. On ne pense pas à tout cela sans émotion !

En 1625, dans leur monastère de la rivière Saint-Charles, Notre-Dame-des-Anges, ils hospitalisèrent les premiers Jésuites venus au Canada.

Dès lors les Récollets avaient cinq missions au pays : Québec, Tadoussac, Trois-Rivières, des Nipissings, des Hurons.

C'est en revenant du pays des Hurons que le Père Nicolas Viel et son néophyte, Ahuntsic, furent noyés dans le dernier saut de la rivière des Prairies, au nord de Montréal, à l'endroit qui s'appelle encore Sault-au-Récollet. Saluons, ce furent nos premiers martyrs !

Mais avec la prise de Québec par les Kerth (1629), ils dûrent partir, ces bons religieux, les pionniers de la foi au Canada ! Ils ne revinrent qu'en 1670.

\*  
\* \*

Ils furent alors reçus par Mgr de Laval et M. de Courcelles, s'installèrent dans leur maison de la rivière Saint-Charles et se livrèrent avec zèle aux saintes œuvres du ministère. C'est dans cette maison de Notre-Dame-des-Anges que vécut le premier récollet canadien franciscain, qui mourut aux Trois-Rivières le 21 février 1699, en odeur de sainteté, le célèbre frère Dicace.

Mgr de Saint-Valier voulut (1692) que Notre-Dame-des-Anges devint l'Hôpital-Général. En échange, les Pères Récollets prirent logis au couvent Saint-Antoine (Place d'Armes). Ils y vécurent jusqu'à la cession ; puis, condamnés à mourir sans plus se recruter, jusqu'à l'incendie de 1796.... Tout brûla, excepté " une jolie petite

frégate suspendue à la voûte " et notre célèbre et précieux drapeau de Carillon :

*O Carillon je te revois encore  
Non plus hélas comme en ces jours bénis.....*

Un à un les Récollets moururent ; le dernier prêtre, le Père Louis Demers, s'endormit dans le Seigneur, à Montréal, le 2 septembre 1813, à l'âge de 81 ans.

Mais plusieurs frères vivaient encore : le frère Noël, à Verchères ; le frère Paul, à Montréal ; le frère Louis, à Québec. De par l'autorité de Mgr Hubert, évêque de Québec, pour ce délégué de Rome, ils étaient sécularisés mais ils gardaient la bure franciscaine.

Le frère Louis fut le dernier, je pense, à mourir, à Québec, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est lui qui a passé le drapeau de Carillon à M. Baillargé, qui l'a donné à l'Université Laval !

*O mon pays,  
Te souvient-il des jours, où prêtres et victimes  
Les fils de Loyola ces apôtres sublimes,  
Fécondant de leur sang ton sol régénéré  
Rappelaient de la croix les splendeurs primitives,  
Et, d'un martyre affreux, sanctifiant tes rives  
Laisaient à tes enfants leur souvenir sacré !*

Là où Crémazie écrivait " les fils de Loyola ", ce ne serait pas une injustice, il me semble, d'ajouter le nom des frères du Père Nicolas Viel.

\* \* \*

Les Récollets avaient donc vécu au Canada de 1615 à 1629, puis de 1670 à 1850.

Après quarante ans, les Observants, leurs frères en Jésus-Christ et en saint François, vinrent s'établir à Montréal (1890). C'est dans l'église Saint-Joseph, de la rue Richmond, qu'ils furent d'abord reçus par le grand ami et protecteur des moines, feu le curé Leclerc. Bientôt ils bâtissaient le très beau couvent de la rue Dorchester.

A Québec aussi, le siège des Récollets de jadis, il convenait qu'ils eussent une maison. En 1901, on commençait le *couvent des stigmates*.

C'est là, vraisemblablement, que nous solenniserons, en 1915, le troisième centenaire de l'arrivée au Canada des premiers missionnaires de Jésus-Christ.

En 1904, un couvent régulier ouvrait aussi ses portes aux franciscains, dans la ville des Trois-Rivières.

“ Que ces saints religieux, écrivait la *Semaine religieuse* de Montréal (1890) soient les bienvenus dans ce pays qu'ils ont été les premiers à évangéliser. Leur absence nous a paru bien longue, et il nous tardait de les voir reprendre au milieu de nous leur ministère de zèle, de piété et d'édification. Leur souvenir était demeuré vivace parmi le peuple, et les vieillards racontent encore bien des traits édifiants sur les anciens Récollets. (Vol. xv, p. 419).”

“ C'était justice, devait proclamer Mgr des Trois-Rivières en 1904, que de rouvrir aux fils du Patriarche Séraphique ces contrées, qu'ils avaient les premiers évangélisées, il y aura bientôt trois siècles....”

“ Comment oublier, écrivait à son tour Mgr Marois, le distingué vicaire général de Québec (1902), au Père Supérieur de Québec, ce que vos Pères ont fait, dès les premiers jours de cette Nouvelle-France, pour y implanter la foi et jeter dans le sein de nos premières familles canadiennes cette semence de hautes vertus qui n'ont pas cessé de fleurir et de porter des fruits parmi nous ! Vous renouez aujourd'hui cette chaîne deux fois rompue qui vous attachait à ce pays ; c'est, nous en avons la douce assurance, pour ne la voir jamais plus se briser ! Toujours vous vivrez parmi nous qui vous regardons comme des anges tutélaires, placés jadis par la Providence pour veiller sur notre berceau, et ramenés aujourd'hui pour nous aider dans les difficultés qui assaillent les sociétés comme les individus aux jours de l'adolescence et de l'âge mur.....”

\* \* \*

Ces vœux sont ceux de tous les Canadiens-français. Les religieux français, fils de la grande famille franciscaine, doivent être spécialement les bienvenus sur les bords de notre grand fleuve.

Chez nous il sont chez eux par droit d'aïnesse, si l'on peut ainsi parler.

A cette époque surtout où la France, sous la pression des sectaires, chasse de son sol les plus illustres de ses enfants et déchire violemment le pacte sacré qui l'unissait à l'Eglise, nous saluons avec un respect ému ses nobles victimes.

Déjà, au lendemain de 89 et de 93, des prêtres français sont venus sur nos bords pour nous aider à garder “ pure de tout alliage ” notre sainte religion.

Nous sommes en pays libre, grâce à Dieu ! Le drapeau anglais

s'honore en respectant les droits et les libertés ! Chez nous, ceux qui font des vœux ne sont pas traités en parias !

D'ailleurs la persécution n'a qu'un temps. Les *Julien l'Apostat* finissent par mourir.

La famille franciscaine s'augmentera au Canada de jeunes recrues qui, nous en avons la confiance, ne seront pas indignes de leurs aînés.

Et, un jour, les Français du Canada iront aider leurs frères de France à édifier sur les ruines des Waldeck-Rousseau, des Combes et des Rouvier, d'autres couvents de moines.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

## LA VOCATION RELIGIEUSE



*OS lecteurs apprécieront aisément la valeur doctrinale et littéraire des lignes suivantes, qui portent la signature de M. René Bazin, de l'Académie française.*

La vocation religieuse est un fait qui ne saurait être nié par ceux qui ont l'esprit d'observation et qui ont vu de près, pendant un certain temps, une ou plusieurs personnes appelées à la vie religieuse. Pourvu qu'ils soient de bonne foi, que le chagrin de perdre une enfant ou une sœur, ou que la passion irrégulière ne les aveugle pas, ils seront obligés de reconnaître que plusieurs des âmes les plus pures, les plus tendres, les plus gaies et les plus raisonnables, entendent une parole, une demande contre laquelle elles luttent plus ou moins, dont elles ne peuvent douter, qui les amène aux sacrifices les plus durs : à sacrifier le bonheur présent, et, ce qui est plus encore, l'espérance du bonheur de demain et l'illusion qui le double. Ceux et celles qui sont de la sorte appelés ont les natures les plus dissemblables, et une générosité semblable les conduit seule au même lieu. On ne peut expliquer de telles vocations, ni par un attrait, du moins dans le sens commun du mot, car la vocation religieuse oblige à vaincre la nature et elle contrarie plus de désirs natu-

rels qu'elle n'en satisfait ; ni par l'imagination, qui n'est pas une faculté universellement répandue dans les cloîtres ; ni par l'éducation, qui peut développer un sentiment, mais non le donner, et qui, si elle était dirigée en ce sens, aurait depuis longtemps détruit les couvents, en les peuplant de religieux et de religieuses indignes, qui n'auraient appris que la lettre et la leçon de leur état ; ni surtout par chagrin d'amour, car l'immense majorité des jeunes filles entrent au couvent à dix-huit, vingt, vingt-deux ans, sans avoir souffert, après avoir volontairement refusé de se marier, ne regrettant du monde que la très affectueuse famille dont elles seront les plus fidèles enfants, bien que toujours absentes. Même si l'on fait intervenir une de ces causes, elle ne suffit pas. La nature ne peut être vaincue que par le surnaturel. Et bien que l'idée même du surnaturel soit repoussée *a priori* par certains esprits, ils ne peuvent empêcher que cela soit, et que ceux qui ont fait l'expérience de la vie religieuse déclarent que leur volonté a été peut-être préparée par la nature, mais qu'elle a été décidée par l'appel divin et soutenue par une force supérieure.

Une femme d'un esprit très vif et très orné, qui était née protestante, et qui mourut Sœur de Saint-Vincent de Paul, la comtesse de Saint-Martial, écrivait à sa mère, qui comprenait mal et trouvait cruelle la vocation de sa fille : " Soyez sûre qu'étant venue ici dans la plénitude de ma liberté, parce que je croyais que ma place y était marquée, je n'hésiterais pas à quitter de même, si je ne m'y sentais pas en paix... Si je persiste, soyez certaine que c'est par la grâce de la vocation, qui justement donne la persévérance indispensable. Aucune imagination, aucune exaltation ne serait assez puissante pour persévérer dans le sacrifice journalier ".

---

## CHRONIQUE

### LA RESTAURATION MUSICALE —

**L**E cardinal Merry del Val vient d'adresser à Dom Pothier, président de la Commission pontificale des livres liturgiques, une lettre précisant le mode de procéder pour la confection de l'édition vaticane.

Dom Pothier est chargé de diriger la rédaction de celle-ci, en prenant pour base les éditions du *Liber Gradualis* et de l'*Antiphonarium*, publiés à Solesmes en 1895 et 1897. Il se fera aider, dans le travail de révision, par divers membres de la Commission.

Le *Kyrie* paraîtra très prochainement.

Il nous fait plaisir de reproduire, à ce propos, les renseignements suivants que nous donne, dans le *Messenger Canadien du Sacré-Cœur*, la plume alerte et très expérimentée d'un Père Jésuite.

« Malgré les insinuations tendancieuses allant à faire croire que les intentions de Pie X ont été dénaturées, ou, pour le moins, exagérées par une certaine école, il n'en reste pas moins constant que la volonté pontificale est demeurée ce qu'elle était dans les documents officiels. Le Saint-Père n'a pas manqué une occasion d'affirmer la détermination bien arrêtée de tenir la main à l'œuvre de réforme imposée à tout l'univers catholique dans l'Instruction sur la musique sacrée.

« Tantôt, c'est une lettre d'approbation aux promoteurs du congrès grégorien de Strasbourg, ou un bref élogieux aux Bénédictines anglaises de Stanbrook, toutes zélées à pratiquer le chant de Solesmes et à le propager en Angleterre. C'est un encouragement personnel adressé à M. Ch. Bordes et à M. Pierre Wagner, l'un et l'autre fervents apôtres de la bonne nouvelle grégorienne. Nous ne mentionnons pas plusieurs rescrits adressés à l'abbé de Solesmes même.

« Mais voici qui nous concerne de plus près. Au mois d'avril dernier, Mgr l'évêque de Savannah avait l'honneur de recevoir du Vatican la communication suivante, bien expressive dans sa teneur concise : « Le Très Saint-Père loue hautement la fermeté que vous avez su déployer pour assurer la mise en vigueur des prescriptions du *Motu proprio* sur la musique sacrée. Il espère que les autres diocèses des Etats-Unis sauront suivre un si bel exemple, et qu'ils auront bien garde de forcer Sa Sainteté à donner de nouveaux ordres au sujet de l'accomplissement de ces mêmes prescriptions ; ordres qu'Elle est bien résolue à renouveler en temps opportun pour ceux qui auraient négligé ou refusé d'obéir ».

« On le voit du coup ; il a ici une arme à deux tranchants : une approbation et un avertissement.

« La première à l'adresse de Mgr Keily est un honneur bien mérité. L'un des premiers, effectivement, à l'apparition du pontifical document, il se fit un devoir de l'expliquer et d'en faire saisir à ses diocésains le sens exact et la véritable portée.

« Il adjura son clergé de travailler à vaincre les difficultés qui s'opposent à la réforme justement imposée. Et comme il était alors rumeur que le règlement ne serait pas mis en force aux Etats-Unis, Sa Grandeur ajoutait : Vous sçavez ainsi, par la base, les bruits que l'on persiste à faire circuler au sujet de la non application à notre pays du *Motu proprio*. La lettre reçue du Vatican met les choses au point. La conclusion s'impose : Le pape veut la réforme là où elle est nécessaire ; et comme un peu partout il y a à réformer, la réforme devra finir pas se faire un peu partout. »

LE LUXE FÉMININ. —

Tout récemment, le Souverain Pontife accordait une audience à un humble prêtre du diocèse de Troyes. Reçu par le pape, le vénérable pasteur s'exprima ainsi :

« Très Saint-Père, dans ma paroisse, les femmes et les filles,

qui avaient pour curé un saint religieux, l'homme du bon Dieu, ont formé, il y a une vingtaine d'années, au moment où les modes commençaient à se répandre, « l'Association de Jésus couronné d'épines, » s'engageant à renoncer aux modes du monde et à se conformer aux règles de la parfaite modestie : elles conservent leurs petits bonnets blancs, elles ont toujours les cheveux couverts, les épaules et la poitrine modestement couvertes. Très Saint-Père, je suis très heureux de vous parler de cette petite société parce que je sais que votre cœur en sera consolé ».

Le Saint-Père approuva vivement cette association et félicita le bon prêtre de ce que les femmes de sa paroisse avaient donné, d'une façon toute simple, mais délicate et ingénieuse, une grande leçon à leurs contemporaines. Le mal de notre temps est, en effet, le goût du luxe, le désir de paraître, de faire effet dans le monde. De ce défaut, qu'on peut bien appeler le fils premier-né de l'orgueil, dérivent presque tous les vices dont meurt notre société présente.

Sans doute, les humbles filles et femmes de la petite paroisse troyenne n'ont peut-être pas songé à cela. Mais si leur idée était reprise par d'autres, si leur exemple était imité par beaucoup de femmes du peuple, la vertu de leur exemple ne pourrait-elle pas contribuer à arrêter les débordements du luxe ?

#### DANS L'AMÉRIQUE DU SUD. —

La Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires est très absorbée depuis quelque temps par l'Amérique du Sud. Tandis qu'en France on vote la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la République Argentine, la Colombie et le Brésil rivalisent en manifestations sympathiques pour le Vatican.

Le gouvernement argentin négocie pour un concordat. Quatre évêques sont venus à Rome à cet effet. Les trois Répu-

bliques Sud-Américaines se disputent l'honneur d'avoir le premier cardinal.

Il est probable qu'il leur en sera donné un dans le prochain consistoire.

#### LES PAROISSES DE ROME. —

Le plan de réorganisation paroissiale de Rome s'accomplit peu à peu, avec l'aide de la commission nommée par Léon XIII et confirmée par Pie X.

Le *Giornale di Roma* annonce l'érection par bulles pontificales de deux paroisses nouvelles. La première est Saint-Joaachim, aux Prati, desservie par les dévoués Pères Rédemptoristes. Cet immense et populeux quartier nouveau n'avait que deux églises paroissiales. La seconde est la superbe église de Saint-Philippe de Néri, dite la *Chiesa Nuova*, qui devient paroissiale et remplace une petite église voisine. La paroisse San-Tomaso in Parione, non loin de là, a été, en outre, supprimée.

#### UN MOT DU GÉNÉRAL DE CHARETTE. —

On attribue au général de Charette cette définition de Pie X : « Pie X c'est un cœur qui commence aux doigts du pied pour finir à l'extrémité des cheveux ». Il faut avouer que la définition, bien qu'elle ne soit pas complète, car Pie X a non seulement un cœur mais une tête, est cependant caractéristique.

## AUX PRIERES

Sœur Marie-Marguerite Villeneuve, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Sylvie, née Annie Hannon, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

M. Joseph Martel, avocat, décédé à Joliette.

M. Louis Philippe Leduc, décédé à Laprairie.

Mme Norbert Henaud, décédée à Montréal.

Mlle Béatrice Godin, décédée à Montréal.

## CHEZ UNE DES SŒURS DU PAPE

**L**E récit suivant vient d'être publié par le *Volkszeitung*, de Cologne, et la *Vérité française*, de Paris.

Il s'agit d'une visite, faite par un ecclésiastique allemand, à une sœur du pape, mariée à Riese, lieu natal de Sa Sainteté.

La visite a été faite en compagnie de Mgr Lohninger, recteur de l'église nationale des Allemands de *Santa Maria dell' anima*, à Rome.

L'auteur donne d'abord la description de la belle Marche trevisane et fait un tableau de la population, au point de vue éthique et ethnique ; puis il raconte son arrivée à Riese.

" Le gai *vetturino* nous conduisit directement à l'hôtellerie *delle Due Spade* (Aux deux épées). Il nous la donne comme la meilleure du pays ; mais nous tenions surtout à y aller pour pouvoir en saluer la maîtresse, car il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir saluer une sœur du pape, maîtresse d'hôtel.

" A notre arrivée, la population de la bourgade et les personnes de l'hôtellerie nous regardaient avec une muette curiosité.

" Arrivés à la porte, une femme âgée nous souhaita la bienvenue : c'était la sœur du pape ; je la reconnus immédiatement à cause de sa ressemblance avec Pie X et ses autres sœurs. Elle nous fit entrer chez elle ; et pendant qu'on mettait le couvert, le second fils nous conduisit dans la maison contiguë, où nous vîmes la chambre où naquit Pie X. Des inscriptions en marbre rappellent l'événement. Les chambres étaient encore telles que nous les avions vues le lendemain de l'élection du pape.

“ Pendant la conversation avec les membres de la famille, nous demandâmes comment allaient les affaires de l'hôtellerie ; on nous répondit que ce n'était plus comme dans les premiers temps, après l'élection pontificale, mais que néanmoins il y avait encore pas mal de visiteurs pendant la belle saison.

“ Au moment du dîner, la mère s'occupa du fourneau ; à un moment donné elle vint nous parler à table et nous demanda des nouvelles du pape. Comme nous lui demandions de nous signer quelques cartes postales illustrées de Riese, elle nous fit l'observation qu'elle ne savait pas écrire, mais que son fils aîné signerait à sa place.

“ Peu à peu, la famille tout entière arriva. Une des filles tenait dans ses bras la petite fille de son frère aîné, une charmante enfant dont les yeux reflétaient la gaieté et l'intelligence.

“ Elle est née huit jours après l'élection de Pie X ; aussi l'appelle-t-on Pia.

“ Je n'oublierai jamais la bonne et aimable physionomie de la sœur du pape, physionomie placide et douce, vénérable, modeste et simple, qui ne s'effacera jamais de ma mémoire. Ces modestes campagnards voient dans leur simplicité rurale une chose inéluctable et ne s'attendent pas à autre chose. Ce diadème de la pauvreté ignorée est pour la sœur du pape et ses dix enfants un ornement bien plus précieux que toutes les couronnes princières ou comtales, qu'on aurait pu leur octroyer ”.

Quel magnifique exemple, donné par cette modeste et humble campagnarde ! En voyant les proches du pape rester chacun dans la condition sociale où Dieu les a placés, un vaste mouvement de sympathie se porte jusqu'aux pieds du Souverain-Pontife, qui, par le lumineux exemple donné par lui-même et par les siens, évoque les plus anciennes traditions du christianisme.

---

## CEREMONIES RELIGIEUSES

### A la Maison-Mère des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine

**L**ES 27 et 28 du courant, d'imposantes cérémonies avaient lieu dans la chapelle de Communauté des Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine.

La première fut la messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, à l'occasion de la fête patronale de l'Institut. Les diacres d'honneur étaient M. le chanoine Savaria, curé de Lachine, et M. J. Clairoux, curé de Saint-Ambroise-de-Kildare. M. le chanoine Lesage, curé de Clambly, était assistant au trône, et MM. les abbés Lessard et Pilon, diacre et sous-diacre d'office. Le chœur des religieuses exécuta une messe en chant de Solesmes. Monseigneur fit ensuite une courte allocution à dix-huit religieuses agenouillées devant l'autel pour l'émission des vœux perpétuels. Sa Grandeur commenta ces paroles du vénérable Polycarpe, évêque martyr du 1er siècle : « Il y a 86 ans que je sers Jésus-Christ et il ne m'a fait que du bien, comment pourrais-je renier un si bon Maître ! »

Les noms des Sœurs vocales sont : Sœur M.-Dominica, Sœur M.-Thérèse, Sœur M.-Aimée du Saint-Sacrement, Sœur M.-Catherine du Sacré-Cœur, Sœur M.-Victoire, Sœur M.-Marguerite de Florence, Sœur M.-Angéline de la Croix, Sœur M.-de l'Incarnation, Sœur M.-Jean-Baptiste de Jésus, Sœur M.-Camille de Lellis, Sœur M.-Marguerite de Jésus, Sœur M.-Aimée du Sacré-Cœur, Sœur M.-Stanislas de Jésus, Sœur M.-Irma.

Les noms des professes coadjutrices sont : Sœur M.-Césaire, Sœur M.-Ange du Calvaire, Sœur M.-Clément de la Croix, Sœur M.-Pierre-Célestin.

M. le chanoine Décary, curé de Saint-Henri, M. J.-Bte Bourget, curé de Sainte-Geneviève, M. J.-A. Bélanger, curé de

Saint-Louis de France, M. J.-O. Roussin, curé de la Pointe-aux-Trembles, le R. P. Dion, provincial de Saint-Laurent, les RR. PP. Philips et Desforges, de Dorval, le R. P. Benoît, maître des novices, M. l'abbé J.-U. Demers, M. l'abbé Fonrouge et d'autres étaient au chœur.

Vendredi matin, Sa Grandeur Mgr Archambeault, évêque de Joliette, présidait la profession des vœux annuels de treize novices vocales et de cinq coadjutrices, dont voici les noms :

*Vocales* : Marie-Anne Neilan dite Sœur M.-Anne Marguerite, de Saint-Alphonse ; Valentine Brasseur dite Sœur Marie de la Garde, de Vaudreuil ; Marie Bernier dite Sœur M.-Eveline, de Webster ; Mathilda Martin dite Sœur M.-Alcide, de Sainte-Justine-de-Newton ; Anna Aubin dite Sœur M.-Tatiana, de Saint-Félix-de-Valois ; Clara Morin dite Sœur Marie de la Foi, de Sainte-Adèle ; Bertha Vézina dite Sœur M.-Polycarpe, de Saint-Jérôme ; Parmélia Comtois dite Sœur Marie de la Croix, de Saint-Damien ; Luména Poissant dite Sœur M.-Fortunate, de Saint-Edouard ; Marie-Louise Desjardins dite Sœur M.-Eléonore, de Sainte-Mélanie ; Eva Vincent dite Sœur M.-Julia, de Saint-Liguori ; Aimée Bélanger dite Sœur M.-Ignace, de Lachine ; Albertine Brault dite Sœur M.-Remi, de L'Acadie.

*Coadjutrices* : Apolline Lavoie dite Sœur M.-Théophane, de Canning ; Arthémise Beaulieu dite Sœur M.-Vital, de Sainte-Françoise ; Philomène Gareau dite Sœur M.-Zacharias, de L'Assomption ; Marie Désorcy dite Sœur M.-Régina, de Grondines ; Lydia Thériault dite Sœur M.-Léona, de Saint-Alphonse.

Sa Grandeur célébra le saint sacrifice et le R. P. Raymond, o. f. m., prédicateur de la retraite, fit l'allocution de circonstance.

M. le chanoine Savaria, curé de Lachine, M. C. Laforce, curé

de L'Acadie, M. H. Langevin, curé de Saint-Vincent-de-Paul, M. A. Legris, curé de Webster, Mass., le R. P. Gascon, o. m. i., le R. P. Jeannotte, o. m. i., le R. P. Foucher, c. s. v., M. l'abbé Chaumont et plusieurs autres étaient présents à l'imposante cérémonie.

## LE CRUCIFIX DES ECOLES

### Aux petits enfants des écoles sans crucifix

Vous le cherchez en vain sur la blanche muraille...  
 Sans le Maître céleste il faut que l'on travaille !  
 Celui qu'on invoquait, là, depuis si longtemps,  
 Celui dont le nom seul inspirait la sagesse,  
 Dont les bras étendus vous bénissaient sans cesse,  
 On vous l'a pris, petits enfants !

“ Eh quoi ! n'est-ce pas lui, le Dieu de l'Evangile,  
 “ A qui l'on nous disait d'être toujours docile ?  
 “ Nous l'adorions hier, on le cache aujourd'hui !  
 “ N'est-il plus le grand Roi du Ciel et de la terre ?  
 “ Qui devons-nous aimer, ô mon Maître, ô ma mère ?  
 “ Mais qui donc, si ce n'est plus Lui ? ”

Grâce, mon Dieu ! Ce crime a dépassé les autres.  
 Tous les persécuteurs ont chassé vos apôtres ;  
 Mais ôtez aux enfants votre image, ô ma mère ?  
 C'est attirer la foudre ! Il faut courber la tête,  
 Il faut dans le silence attendre la tempête  
 Que vos bras n'arrêteront plus.

Enfants, c'est toujours Lui qui règne et qui vous aime ;  
 Celui qu'ils ont banni, c'est le Seigneur suprême,  
 C'est le Roi, c'est le Dieu qui juge les méchants.  
 Que ce Maître invisible à vos leçons préside,  
 Et cherchez-le toujours à cette place vide :  
 Il reviendra, petits enfants !

MARIE-JENNA.